

Raymond... Que d'eau !

Poème 1 : Cycle de l'eau

Au lever du jour

l'eau s'éparpille

l'herbe est constellée

de grains liquides

le temps de boire le café

l'H₂O s'est envolée

chacun prend sa teinte jaune

brune ou mordorée

le blé cuit la sauterelle saute

le bœuf est altéré¹

on regarde dans un coin du ciel

un nuage peut-être torrentiel

il part sans s'être dégonflé

le soleil est bien fatigué

et c'est pourtant la nuit qui tombe

et le repos sur le monde

dans la nuit réapparaît

l'eau fraîche qui s'éparpille

le ciel est constellé

de grains liquides

Raymond Queneau, « Cycle de l'eau », *Battre la campagne*, p. 125,

© Éd. Gallimard, 1968.

1. Altéré : assoiffé

Poème 2 : Encore le cycle de l'eau

La pluie vadrouille entre les chênes

se frotte aux nids de lichens

s'enfonce à travers l'humus¹

on la croit morte ou perdue

sassé² par les branches torses³

le soleil sèche feuilles écorces

voici la pluie réapparue

elle renaît dans ce ru³

elle ira jusqu'aux usines

jusqu'aux égouts jusqu'aux sardines

et reviendra comme autre pluie

verdir les chênes orangés

Raymond Queneau, « Encore le cycle de l'eau », *Battre la campagne*,

p.153, © Éd. Gallimard, 1968.

1. Humus : terre formée de débris végétaux.

2. Sassé : passée au tamis.

3. Torses : tordues.

4. Ru : petit ruisseau.

Poème 3 : Destin d'une eau

Où cours-tu, ru ?

où cours-tu, ru,

au fond des bois ?

agile comme une ficelle

tu coules liquide étincelle

qui éclaire les fougères

minces souples et légères

abandonnant derrière toi

la mobile splendeur des bois

où cours-tu, ru ?

où cours-tu, ru,

du fond des bois

tu te précipites à la mort

tu perdras tes eaux vivaces

dans un courant bien plus fort

que le tien qui se prélasse

au pied des fougères

minces souples et légères

ignorant sans doute tout ce qui t'attend

la rivière le fleuve et le dévorant océan

Raymond Queneau, « Destin d'une eau », *Battre la campagne*, p. 219,

© Éd. Gallimard, 1968.